DU PARADOXE DE L'AUTORITÉ PARENTALE

Lauriane Pérez
Psychologue Clinicienne

Article disponible en ligne :

---

https://www.associationepsylon.com/articles

Pour citer cet article :

Lauriane Pérez (2019), *Du paradoxe de l'autorité parentale*, from www.associationepsylon.com/articles

DU PARADOXE DE L'AUTORITÉ PARENTALE

Lauriane Pérez
Psychologue Clinicienne

En adoptant un regard socio-historique sur les configurations familiales occidentales, il est aisé de repérer que le modèle dominant pendant des siècles a été le modèle patriarcal. Le père, chef de famille, était considéré comme responsable, face à la société, des actes de son épouse et de ses enfants. Il incarnait donc l'autorité familiale afin de faire respecter les principes et codes sociaux et moraux attendus. Dès le plus jeune âge, l'enfant était donc conditionné à obéir à une entité autoritaire. De nombreuses études autour de la soumission à l'autorité dans différents contextes (dont la plus connue reste l'expérience de Milgram) nous montrent à quel point l'individu occidental a tendance à repérer la personne qui fait autorité dans la situation afin de s'y soumettre tout en se déresponsabilisant de ses propres actes. En effet, suivre les ordres, les préceptes ou les attentes d'un modèle nous permet d'agir en toute économie psychique et mentale. Nous savons à quel point l'être humain est mentalement paresseux. Il développe de nombreuses stratégies cognitives et mnésiques afin d'éviter, au quotidien, de dépenser trop d'énergie (catégorisations et schémas cognitifs avec réactions automatiques). Se mettre au service d'un père d'abord, d'un chef ou d'un Dieu ensuite nous évite donc de trop penser avec le risque parfois de ne plus nous questionner : Est-ce que c'est vraiment ce que je veux? Est-ce que c'est juste? Est-ce que je considère que c'est en accord avec mes valeurs?

Avec la révolution sexuelle et les avancées scientifiques concernant le développement de l'enfant des années 80, le modèle et les configurations familiales changent. En effet, aujourd'hui, nous savons que le bébé a des compétences de communication mais qu'il a également des besoins affectifs importants pour bien se développer et le père peut y contribuer. Les familles nucléaires (père / mère / enfant) côtoient des familles recomposées, des familles homo ou mono-parentales. Cette diversité amène à définir la famille à partir de l'enfant plutôt qu'à partir de l'institution du mariage. Il peut ainsi y avoir des familles sans couple et des couples sans famille. C'est donc l'enfant qui est au centre de la famille.
De plus, l'imagerie patriarcale autour de l'image du chef auquel il faut se soumettre semble moins séduisante qu'auparavant. Dans le champs de la parentalité, l'éducation et la pédagogie positives sont de plus en plus plébiscitées par les parents avec l'objectif que nos enfants soient davantage à l'écoute d'eux-même, de leurs besoins en vue de devenir des êtres libres et autonomes. Mais ce cheminement est-il aussi simple qu'il y paraît? Notre désir de liberté n'est-il pas angoissant au point de continuer à chercher des chefs ou des directives à suivre? Quitte à ce que ce soit celles de l'enfant lui-même? De plus, que signifie réellement "être à l'écoute des besoins de l'enfant"? Sont-ce ses besoins développementaux ou ses désirs exprimés au quotidien?

Ces questions font écho à ces situations familiales dans lesquelles les parents, désireux de suivre les principes de l'éducation positive pour le bien-être de leur enfant, se focalisent uniquement sur celui-ci en s'oubliant eux-mêmes. L'enfant devient alors le nouveau chef de famille qui décide directement ou indirectement du menu des repas, des cadeaux qu'il reçoit, des sorties et activité, des temps de partage entre les différents membres de la famille (qu'en est-il alors des temps de couple par exemple?), etc… Le premier risque évident peut être l'apparition d'un mal-être du parent qui n'est plus à l'écoute de lui-même ou bien un désinvestissement total de l'espace de couple. Le second risque, moins évident, est le développement d'une angoisse chez l'enfant car, en effet, à quel moment se repose t-il, lui, s'il est chef et décideur? Cela m'évoque un enfant dont la mère lui demandait à tous les repas ce qu'il souhaitait manger. Il en était venu à se demander si sa mère mangeait quand il était absent et, par extension, s'il n'était pas celui qui la maintenait en vie.

Revenons à cette notion d'écoute des besoins de l'enfant. Quand un enfant exprime un besoin, que ce soit par ses actes ou ses paroles, le parent qui est "à l'écoute du besoin" doit-il pour autant toujours l'accepter ou y répondre? Ne doit-il pas également se questionner sur les notions de besoin et de désir?

Schématiquement, nous pouvons définir le désir comme le moyen ou l'objet choisi par la personne pour satisfaire un besoin essentiel et vital pour sa santé. Le désir peut donc prendre différentes formes qui ne sont pas toujours admissibles alors que le besoin ne peut foncièrement pas être remis en question car il implique la survie physique et psychique.

Nous résumerons les besoins fondamentaux de l'enfant comme suit : besoin de nourriture et d'eau, besoin de sommeil, besoin de stabilité (pour se créer des repères), besoin d'hygiène, besoin d'apprendre, d'explorer, de jouer, besoin de communication et de sécurité.
En s'arrêtant sur ce dernier besoin de sécurité, nous développerons le besoin pour l'enfant de trouver très tôt une figure d'attachement (Bowlby) qui sera en mesure d'assurer sa sécurité physique et psychique. Ce besoin semble être aussi essentiel que celui de se nourrir. Nous voyons bien ici que l'enfant a besoin qu'un autre que lui soit suffisamment fiable pour l'aider à se développer en toute sécurité. Ainsi, laisser à l'enfant le libre choix pour tout et ce, dès son plus jeune âge, peut déborder ses capacités mentales et affectives et l'amener à considérer le parent comme incapable d'assurer cette fonction primaire protectrice favorisant l'exploration sereine de l'environnement. "Il ne sait pas ce qui est bien pour moi" se dit-il, idée plus ou moins claire qui pourra devenir "il ne peut pas me sauver si je suis en danger. Il ne me sert à rien. Il attend de moi que je me protège seul et peut-être même que je le protège, lui." Raisonnement fort cohérent. Or, l'enfant a besoin des adultes pour le guider vers les moyens les plus sécurisants, les plus riches et les plus adaptés de satisfaire ses besoins. L'enfant a besoin que l'adulte balise les limites et le périmètre dans lequel il peut évoluer en toute sécurité. C'est ce qu'on appelle le cadre. Pour illustrer la différence entre le besoin et le désir dans ce champs du cadre, prenons la situation où l'enfant a faim. Il ira vers ce qui génère gustativement le plus de plaisir, souvent le sucre. Mais, nutritivement, c'est bien l'adulte qui pourra l'aiguiller vers des aliments plus sains pour lui. Le parent peut par exemple imposer que l'enfant mange des légumes/fruits tout en lui laissant le choix du légume/fruit en question ou de la quantité.

Par ailleurs, c'est en appui sur ses figures d'attachement que le bébé pourra se représenter son expérience. Le nourrisson est aux prises avec des sensations externes et internes brutes, sans représentation ni signification pour lui (ce que Bion nomme les éléments *bêta*). Le parent mobilise sa propre capacité à comprendre et représenter pour mettre en mots ce que l'enfant semble vivre. Il prête ainsi à son enfant son propre appareil psychique au service du bébé qui n'est pas encore outillé (c'est "l'appareil à penser les pensées", Bion) afin de transformer les éléments *bêtas* en éléments *alpha,* représentables et donc réutilisables. C'est quand le parent verbalise à son enfant qu'il pleure parce qu'il a faim, qu'il a fait un cauchemar effrayant ou qu'il est contrarié. Autrement dit, c'est en appui sur les mots, les images et la signification donnés par le parent que l'enfant va pouvoir comprendre ce qu'il ressent afin de mettre en mémoire ses expériences sous forme de connaissances réutilisables. L'enfant est le seul à vivre ce qu'il vit mais c'est le parent qui y met du sens.

En tant que psychologues, nous recevons souvent des parents pétris de culpabilité, terrifiés à l'idée de mal faire, d'être de mauvais parents, de ne pas réussir à suivre les bons préceptes pour le bien-être actuel ou futur de leur enfant. Ils se souviennent de leurs propres blessures infantiles et ne veulent pas être responsables de celles de leur progéniture. Ils craignent de perdre l'amour de leur enfant comme ils craignaient de perdre celui de leurs parents.

Les deux notions les plus difficiles à faire coïncider avec leur vision positive de la parentalité semblent être celles d'autorité et de frustration.
L'autorité reste associée à l'image patriarcale d'un chef punisseur et sévère que l'on craint. Les parents d'aujourd'hui veulent plutôt être aimés ce qui aura plutôt tendance à passer par la séduction, dans le sens où ils cherchent à plaire à l'enfant. Celui-ci obtiendra parfois tout ce qu'il demande malgré une nocivité à long terme (le temps passé sur les écrans en est un bon exemple) ou au détriment des autres membres de la famille (parents, fratrie plus âgée) soumis aux exigences de l'enfant qui en devient tyrannique car le partage et le respect du rapport social s'apprennent.
Sur le plan psychique, le bébé se vit d'abord comme omniscient, instigateur de tout ce qu'il vit et voit. Ce n'est qu'à partir de l'expérience des limites de son corps propre (Winnicott) et la reconnaissance de celui-ci dans le miroir validée par le parent (stade du miroir de Lacan) qu'il prendra conscience qu'il y a lui et l'autre, comme deux entités distinctes. Néanmoins, il envisagera encore que le vécu, les besoins et les émotions de l'autre sont similaires aux siennes et ce, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'en plus d'être différenciés, nous sommes tous également différents. C'est l'apprentissage de l'empathie en appui sur la théorie de l'esprit de Piaget. L'enfant a donc besoin d'être guidé vers ce chemin de la prise de conscience de soi et de l'autre. Et pour connaître l'autre, il est évident qu'il a besoin de l'autre. Que celui-ci manifeste son unicité.
Ce remplacement de l'autorité crainte au profit de l'autorité séductrice se manifeste dans le monde adulte par le biais des gourous spirituels, des chefs charismatiques, des leaders politiques qui cherchent à plaire à leurs adeptes plus qu'à les convaincre par le biais d'arguments rationnels.

Faire preuve d'autorité est lié à l'interdiction et par extension à la frustration. En tant que parent, il aujourd'hui souvent difficile de frustrer son enfant, de lui dire non, de ne pas accéder à ses requêtes, sans se sentir coupable d'incompétence parentale. Il me semble donc important de commencer à rappeler qu'une frustration n'est pas synonyme de carence. La carence est maltraitante en ce sens qu'elle ne respecte pas les besoins vitaux de l'enfant (et ce, de manière prolongée). La frustration est, quand à elle, un manque supportable psychiquement (respectant les ressources mentales et affectives de l'individu) qui sera, elle, propice au développement de la pensée, de la créativité mais aussi d'une action (ou d'une stratégie d'action) en vue de satisfaire un désir. C'est bien parce que l'enfant veut un biscuit qui ne lui est pas directement accessible qu'il va apprendre à le montrer puis à le nommer. Nous touchons ici la question de la jouissance de la consommation très présente dans notre société occidentale actuelle. La publicité, par exemple, créé le désir d'un objet avant même que nous ayons eus conscience d'en avoir besoin, ni même envie. La possibilité de l'acheter immédiatement en ligne et parfois d'en profiter quasiment instantanément (pour certains produits virtuels) contribue à la non prise de conscience de soi, de nos frustrations, de nos désirs et donc à l'inaction si ce n'est par le biais de la consommation boulimique. N'oublions pas que c'est parce que le bébé devra patienter un peu pour son repas malgré la faim qu'il fantasmera le sein ou le biberon allant jusqu'à se téter le doigt. C'est ainsi qu'il devient être pensant et acteur de son expérience.

Quand l'éducation positive et bienveillante prône l'écoute des besoins de nos enfants, elle nous pousse finalement, non pas à renier la posture d'autorité inhérente à l'attachement sécurisant, mais à être sensibles à leurs capacités cognitives et affectives au fur et à mesure de leur évolution afin de ne pas leur en demander plus qu'ils ne sont en mesure de supporter tout en leur donnant des clés pour sortir de la dépendance et contribuer à leur autonomie. La parent a, de ce fait, une tâche particulièrement difficile affectivement parlant, qui est d'accompagner l'enfant vers la séparation qui fera de lui un être outillé et émancipé, acteur et aux rênes de sa propre vie.

BIBLIOGRAPHIE

BION, W. (1962) Aux sources de l'expérience
BOWLBY, J. (1978) Attachement et perte
GUEGEN, N. (2015) Autorité et soumission
MARCELLI, D. (2012) Le règne de la séduction
VINAY, A. et al. (2017) Psychologie de la famille.
WINNICOTT, DW. (1958) De la pédiatrie à la psychanalyse